

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 3 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 3 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-11-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3644, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 3 Nov. 1853

Les Turcs ont donc passé le Danube, et vous n'y avez pas fait obstacle, probablement dans l'intention de les battre et de les rejeter ensuite au delà du fleuve, en leur disant : " Repassez si vous voulez. " Je me figure qu'il y a là, pour

vous toute une politique, et une bonne politique ; si vous restez fermement dans les principautés, en en chassant toujours les Turcs, mais sans en sortir jamais vous-mêmes, vous ferez un grand pas dans votre destinée, en forçant l'Europe de reconnaître que vous ne voulez point aujourd'hui renverser l'Empire Ottoman ; vous remporterez des victoires en vous épargnant les plus grandes difficultés de la guerre, et vous resterez de plus en plus en mesure de négocier, une bonne paix. Je fais profession de ne rien entendre du tout à la guerre comme guerre ; mais la guerre comme moyen de la politique, je la comprends, et dans cette occasion-ci, je ne serais pas embarrassé pour m'en bien servir.

Onze heures et demie

Vos nouvelles valent mieux que mes plans de politique. Comme vous dites, il faut encore tout que ce soit fini ; mais quand ce sera fini, je ne serai guère plus sûr de la paix que je ne l'ai toujours été. Adieu, adieu. On sonne le déjeuner, et ma toilette n'est pas encore achevée. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 3 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-11-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4958>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 3 Nov. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3644
Val Ardeco - Jeudi 3 Nov^r: 1853

Les Turcs ont donc passé le Danube et vous n'y avez pas fait obstacle, probablement dans l'intention de les battre et de les rejeter ensuite au delà du fleuve, en leur disant: "Rendez si vous voulez". Je me figure qu'il y a là, pour vous toute une politique, et une bonne politique; si vous restez fermement dans la principauté, en en chassant toujours les Turcs, mais sans en sortir jamais vous-même, vous forcez un grand pas dans votre destinée, en forçant l'Europe de reconnaître que vous ne voulez point aujourd'hui renverser l'Empire Ottoman. Vous n'importe de victoires en vous épargnant les plus grandes difficultés de la guerre, et vous resterez de plus en plus en mesure de négocier une bonne paix. Je fais profession de ne rien entendre du tout à la guerre comme guerre; mais la guerre comme moyen de la politique, je la comprends, et dans cette occasion-ci, je ne dois pas embarrasser pour m'en bien servir.

auze Henry et Elodie.

Vos nouvelles valent mieux que mes plans de
prolétique. Comme vous dites, il faut encore attendre
que ce soit fini; mais quand ce sera fini, j'o
ne serai guère plus sûr de la paix que j'o ne
l'ai toujours été. Adieu, adieu. On donne le
d'jeune et ma toilette n'est pas encore achevée.